

L'ALLER ET LE RETOUR

Le Cycle

"Dieu étant entièrement devenu la nature, la nature cherche à devenir progressivement Dieu"
Aurobindo

"L'être humain ressemble beaucoup à un saumon; nous venons tous du lac du clair esprit; nous en sortons en nageant vers l'océan de l'expérience, avec ses nombreuses leçons, occasions et illusions - et tout comme le saumon retrouve le courant qui mène à sa frayère, les humains doivent trouver et suivre le courant qui les ramènera à la vaste et claire lumière"
Dhyani Ywahoo, *Sagesse amérindienne*, p. 27

« ... dans son chemin du retour vers sa patrie céleste »
Plotin

« ... le progrès de la société humaine traverse certaines étapes psychologiques distinctes, qu'il (Lamprecht) appelle respectivement symbolique, typale, conventionnelle, individualiste et subjective. Cette progression forme ainsi une sorte de cycle psychologique par lequel toute nation, ou civilisation doit nécessairement passer. »
Aurobindo, *Le cycle humain* p. 3

Introduction

Ce chapitre traite de la notion de cycle qui constitue le noyau ou le processus de fond de cet essai intitulé les « *Sept cycles de l'Être* ».

Des particules de l'univers à l'homme universel, le cycle est partout et s'applique à l'ensemble de ce qui est, a été et sera, et cela à quelque échelle que ce soit, locale, globale, individuelle, collective, totale ou partielle : c'est la grande loi de l'évolution qui fait son œuvre, poussant constamment les formes d'existence à se complexifier et à se dépasser.

La roue tourne !

Les termes d'*aller* et de *retour* utilisés ici pour nommer et décrire le processus cyclique doivent être précisés dans leur sens et leur portée si l'on veut pouvoir expliquer ce processus comme le facteur essentiel inhérent au principe évolutif.

Loin d'être un éternel recommencement, loin d'être un simple mouvement de flux et de reflux ou équivalent au mouvement d'une pierre que l'on lance en l'air et retombe au même endroit par effet de gravité, le cycle dans son *aller* et *retour* ne ramène pas les choses à leur exact point de départ mais les porte au contraire vers leur accomplissement qui constitue le point de départ du cycle suivant.

Tentons à présent de décrypter ce processus en termes généraux ou dans ses grands principes, les mécanismes internes ou dérivés à ces principes généraux étant abordés dans les différents tomes et chapitres de cet essai auxquels je renverrai incidemment.

Cycle : points clés

L'étude du cycle dans ses grands principes implique d'aborder les notions suivantes :

- Le cycle est un processus évolutif universel
- Le cycle implique la notion de système
- Le déroulement du cycle est une suite d'étapes ou de passages à franchir.
Le cycle évolue selon un processus septénaire (7 étapes)
- L'énergie d'entraînement du cycle se situe dans ses premiers éléments ou semences.
L'objectif du cycle se trouve aussi inscrit dans ses semences : le fruit.
- Le cycle évolue en deux phases qui sont l'*aller* et le *retour* avec un retournement
L'*aller* (différenciation) et le *retour* (intégration) impliquent un retournement.
- Le passage d'un cycle à l'autre se fait par une phase de transcendance comportant qq étapes supplémentaires
- L'Etre se dévoile en 7 cycles ou 7 mondes qui s'enchaînent et constituent ensemble le Grand Cycle de l'Etre.
- Le cycle dessine en réalité une spire
- Un de ses symboles du cycle est l'Ouroboros

Le cycle processus universel de l'évolution

Le cycle est constamment en action dans tout ce qui se fait, se crée, se transforme, évolue et se transcende. Qu'il soit lunaire, solaire, climatique, hormonal, de croissance, de reproduction, de mort et de renaissance ... le cycle est à l'œuvre depuis la nuit des temps et assure le développement de l'ensemble des formes d'existence comme le passage des unes aux autres.

Le cycle qui anime la vie (cycles de reproduction, cycles écologiques ...) et implique une suite faite d'ensemencements, de gestations, de liens, de croisements, de nœuds, de réseaux, de boucles de rétroaction, d'autofécondation et d'autotranscendance, se manifeste toujours dans le contexte d'un système interconnecté.

Le cycle concerne un système

La notion de cycle ne peut se comprendre que dans le contexte d'un système en interaction avec ses parties constitutives : l'ensemble constitue de ce fait une unité cohérente en équilibre dynamique tenant à des propriétés d'auto-régulation où nul engorgement ni pénurie ne peuvent persister durablement. Etudier le développement cyclique d'une quelconque forme d'existence implique donc de rapporter cette dernière à son système d'appartenance.

On part donc du principe que Parties et Tout -ou Local et Global- (les acteurs et leur système d'appartenance) sont interdépendants et évoluent interactivement au cours du cycle qu'ils parcourent ensemble (cf. « *Le Un* » et « *La partie et le tout* »), les premiers de ces acteurs étant les semences (voir plus loin).

« ... la théorie systémique prend en considération le fait que l'environnement lui-même est un système vivant capable d'adaptation et d'évolution. Ainsi l'accent passe de l'évolution d'un organisme à la co-évolution d'un organisme et de son environnement. »

F. Capra, *le temps du changement*

Les étapes du cycle

Tout cycle ne saurait fonctionner sans une série d'étapes qui par assimilations successives voient se succéder différents acteurs et/ou différents états de conscience et processus qui connaissent leur heure de gloire puis passent au second plan pour laisser la place à d'autres qui vont connaître le même sort et ainsi de suite ...

Ainsi les Reptiles qui dominent la planète au Jurassique évoluent-ils vers les Mammifères qui peu à peu les remplacent et prennent le devant de la scène ...

Chaque acteur -ou chaque forme d'existence appartenant à une étape évolue lui-même selon un cycle : c'est ce que signifie la loi de Haeckel stipulant que l'ontogénèse individuelle récapitule la phylogénèse.

Le cycle se retrouve donc à quelque échelle que ce soit : individu, société, structure cosmique ... Il peut s'agir par exemple des étapes de développement de l'enfant, d'une société humaine ou de chaque individu ...

Cette notion d' « invariance d'échelle » rappelle celle de fractale sans en être me semble-t-il.

« ... l'homme est assimilé au grain d'orge et subit, comme lui, toutes les métamorphoses, depuis la germination grâce à la pluie du ciel, jusqu'à la cuisson, en passant par la sortie de la terre, la moisson, le battage, le passage par le moulin, le partage des graines, etc. Comme le grain, l'homme devient nourriture du Cosmos, assurant ainsi la venue de nouvelles générations.»

Texte de Viviana Pâques cité par J. Fontaine in *Nos trois corps et les trois mondes* p. 92

En quoi consistent les étapes ?

Les étapes du cycle sont des passages à franchir consistant selon les cas en unions, séparations et ré-unions à des niveaux de plus en plus complexes : au cours de ces expériences de différents types, les parties occupent des rôles distincts et acquièrent des fonctions de plus en plus élaborées basées sur l'assimilation de l'étape précédente. Ainsi se constituent une série de processus (traités ailleurs dans ce tome ; cf. notamment *L'horizontale et la verticale*, *L'essence et la substance*, *La dominance et la latence*, *La partie et le tout* ...) permettant aux parties ou acteurs d'intégrer des parts croissantes du système jusqu'à l'intégrer dans sa totalité à la fin du cycle.

Chaque étape correspond à un type particulier de parties

A chaque étape du cycle correspond un genre spécifique de Partie (*semence, matrice, fruit*, etc ...) ou de conscience chez l'Homme, correspondant respectivement à fonction déterminée (actualisation, manifestation, séparation, organisation ...)

A chaque étape du cycle ces parties ou acteurs constituent un embranchement fait de plusieurs classes actualisant la dimension *verticale* du système (cf. *L'horizontale et la verticale*).

Ex : Les trois classes de l'embranchement des Vers, les trois types humains, les quatre classes de Cnidaires, ... cf. le tome *Archétypes*.

A la fin du cycle, une seule partie devient capable d'assimiler la totalité de la dimension verticale ontologique du système par assimilation de l'ensemble des étapes du cycle.

Chaque étape du cycle est archétypale, universelle

L'ordre que suivent les étapes est toujours le même dans son principe : chaque étape s'inscrit dans la suite ordonnée de cet ordre universel et se rattache à un archétype particulier (Cf. tome *Archétypes*).

C'est pourquoi dans la mythologie, les étapes de la création du monde, de l'avènement des civilisations et de leur développement apparaissent comme une succession de générations de dieux (archétypes) à partir d'un Père des Dieux, de couples divins ... accédant successivement à la souveraineté, avec combat des jeunes dieux contre les anciens, victoire des jeunes (id Mardouk sumérien) ...

Les 7 étapes du cycle

Le cycle septénaire pris ici comme base de raisonnement (déroulement selon une suite séquentielle de 7 étapes au cours desquelles les effets s'additionnent et les structures se complexifient) est déjà considéré par les Egyptiens comme un cycle complet, une perfection dynamique suivie d'une possibilité de renouvellement.

Tout au long des sept étapes du cycle, les acteurs gagnent en autonomie, s'enrichissent en possibilités relationnelles, organisationnelles, associatives (phase d'*aller*, voir plus loin), acquièrent un axe ou un centre (la cellule acquiert un noyau défini ...), croissent en capacités d'autodétermination, de différenciation, deviennent capables de construire, de faire des choix, d'explorer et d'exploiter des champs de plus en plus larges (phase de *retour*), jusqu'à non seulement élargir leur champ d'action à l'ensemble des possibilités offertes par le système, mais à pouvoir en franchir les limites (phase de *transcendance*, voir plus loin)...

Le cycle fait ainsi que les Parties « s'acheminent vers leur matière finale et leur essence dernière »

Les Semences : initiation et objectif du cycle

Le mode de progression et l'objectif du cycle sont détenus par les semences qui correspondent à la première étape du cycle et assurent ainsi à la fois l'initiation, la dynamique et l'objectif du système.

On peut dire par conséquent que l'ensemble des étapes de croissance et de développement d'un individu sont présentes potentiellement dès sa conception ou dès le départ de son existence.

Les Semences commandent aux étapes du cycle évolutif du système et de ses acteurs dont l'objectif est l'intégration de la totalité du cycle ou du système -ou des informations, des propriétés, des lois, des états de conscience ... - par un type d'acteur unique (ou un seul type de Partie) : c'est l'intégration individuelle de toutes les données du cycle ou de l'ensemble des gradients énergétiques du système qui étaient au départ actualisées par trois types de Semences

Le cycle moléculaire galactique du monde physique par exemple, dont le moteur évolutif se trouve en potentiel en les premiers noyaux atomiques qui sont les semences de ce système liées par un cycle déterminant un flux (proton <deutérium> hélium) aboutit à une molécule capable d'occuper tous les degrés du gradient énergétique du flux du système, la protéine qui va permettre l'arrivée du vivant.

La boucle est donc bouclée et va bientôt être transcendée !

L'évolution consistant en l'intégration du système par les parties les plus évoluées à la fin de son cycle, chaque forme d'existence connaît ainsi son accomplissement dans le système qui lui est propre.

Le fait que le cycle arrivé à son terme voit ses acteurs ou les parties devenir les fruits ultimes, confirme que la force ou le moteur du cycle se trouvent être portés par les semences : ces dernières correspondent en effet analogiquement à la perfection des temps de la « Première Fois » renvoyant à la cosmogonie ou à l'émergence du monde, moment idéal et parfait de l'origine non corrompu par l'histoire, ce qui alimenterait tous les mythes du retour vers l'origine :

« ... la cosmogonie est l'évènement le plus important parce qu'elle représente le *seul changement réel* : l'émergence du monde. Depuis lors seuls les changements impliqués dans les rythmes de la vie cosmique sont pourvus de signification. Mais dans ce cas il s'agit des moments successifs articulés en différents cycles et assurant leur périodicité : le mouvement des astres, la ronde des saisons, les phases de la lune, le rythme de la végétation, le flux et le reflux du Nil, etc. Or c'est justement cette périodicité des rythmes cosmiques qui constitue la perfection instituée aux temps de la « Première Foix ».
Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses* tome I, p. 103

Tout cycle serait ainsi la répétition de la cosmogonie et tirerait son énergie de l'énergie originelle c'est-à-dire de la création de monde (le Big Bang), ce que pourrait rappeler par exemple le sabbat consacré à Dieu, en souvenir de la création.

Les deux phases du cycle

Le cycle systémique évolue en deux phases principales qui permettent d'en comprendre le processus fondamental : les deux phases d'*aller* et de *retour* voient en effet respectivement dominer le collectif (*aller*) et l'individuel (*retour*), ou l'*expansion* et la *contraction*, la *différenciation* et l'*intégration*, de sorte que le système l'emporte sur la Partie à l'*aller*, et que la Partie l'emporte sur le système au *retour*, processus nommé « corpusculisation » par Teilhard de Chardin.

« En vertu même de son mécanisme essentiel (qui est celui d'une « corpusculisation en chaîne »), la phylogénèse des formes vivantes ne peut se poursuivre qu'au prix d'un conflit permanent, toujours croissant, entre la lignée et l'individu, -entre l'avenir et le présent. Aussi longtemps que, le long d'une série animale, l'indépendance des « soma » successifs reste assez limitée pour que ceux-ci restent fidèles, dans l'ensemble, à leur rôle de chaînon, le phylum se développe normalement, protégé et consolidé au-dedans par un vigoureux « sens de l'Espèce ». Mais à mesure que, de par les progrès mêmes de la corpusculisation, les éléments de la chaîne phylétique augmentent en intériorité et en liberté, la « tentation » grandit inévitablement chez eux de se constituer chacun en fin ou tête d'Espèce, et de « décider » que le moment est venu où ils doivent désormais vivre chacun pour soi ... Chez les peuplades classifiées comme « primitives » par les ethnologues se reconnaît encore, de l'avis des meilleurs observateurs, une sorte de co-conscience collective facilitant tout naturellement la cohésion et le bon fonctionnement du groupe. Ainsi devait-il en être un peu partout sur Terre, aux temps pré-néolithiques. A mesure, par contre, que s'est mise à monter la Civilisation, une agitation croissante n'a plus cessé de se manifester au sein de populations où chaque élément constituant se sentait travaillé par un pouvoir, et donc un besoin, plus vifs d'activités et de jouissance autonomes. Si bien que, vers la fin du dix-neuvième siècle, la question a pu sérieusement se poser de savoir si l'Homínisation n'approchait pas, par voie de pulvérisation ou d'émission, de sa phase finale. »

P. Teilhard de Chardin, *Le groupe zoologique humain*, p. 124, 125

De son côté, A. Koestler a dit :

"On peut décrire le processus d'évolution comme une différenciation de structure et une intégration de fonctions. Plus les parties sont différenciées et spécialisées, plus il faut de coordination pour former un tout équilibré".

A. Koestler (cité par Le Moigne)

Ces données rejoignent la notion de "Différenciation-Intégration" de H.A. Simon tandis que J. Piaget parle lui d'une évolution par "Assimilation-Accommodation".

L'évolution est une suite de différenciations et de synthèses ininterrompues.

Il est certain qu'existent des phénomènes d'intégration dans la première phase du cycle ou phase de l'*aller*, mais c'est dans la seconde phase ou au *retour* que ces phénomènes deviennent dominants (cf. *La dominance et la latence*).

Les propriétés intégratives sont ainsi mises à contribution d'une manière croissante au cours du cycle de sorte qu'en fin de cycle se forment des Parties qui intègrent l'ensemble du système ou l'ensemble des étapes du cycle parcouru par le système.

La dominance successive de la *différenciation* (aller) et de l'*intégration* (retour) s'accompagne ou évolue en parallèle à la dominance successive du Global et du Local c'est-à-dire du Tout (le système) et de la Partie.

La première phase du cycle voit en effet le Local évoluer essentiellement sous la pression du Global (le système dans son ensemble étant déterminant pour l'optimisation des Parties en terme de capacité de différenciation et d'organisation ou de socialisation par exemple), tandis que la seconde phase du cycle voit la participation de plus en plus active du Local ou de la Partie par « verticalisation » de cette dernière (acquisition d'un centre, d'un axe ou d'une structure « verticale » : le noyau de la cellule, la colonne vertébrale des vertébrés, la tige et le tronc des végétaux ...) lui permettant d'intégrer des niveaux multiples du système, chaque système correspondant à l'actualisation et à l'évolution d'une forme d'Être (cf *le Cinq* du tome *Archétypes*).

Nous verrons un peu plus loin ce qu'il en est pour l'homme chez qui les étapes du cycle et les différents systèmes eux-mêmes correspondent à différents niveaux de conscience.

Les deux phases principales de *différenciation* et d'*intégration* peuvent être nommées par d'autres termes.

Les différents termes définissant les deux phases du cycle

Les couples de termes qui renvoient aux deux phases d'*aller* et de *retour* du cycle prennent diverses acceptions selon l'état d'être -ou l'aspect de l'élément- que l'on étudie, tant à l'échelle des parties constitutives qu'à celui du système que celles-ci constituent et dans lequel elles s'inscrivent (cf *L'expansion et la contraction* par exemple qui est plus suggestif du processus cyclique pour certains phénomènes).

Aller	Retour
Différenciation	Intégration
Collectif	Individu
Expansion	Contraction
Séparation	Réunion
Exclusion	Inclusion
Extérieur	Intérieur
Horizontale	Verticale
Croissance	Réalisation
Apprendre	Enseigner
Expiration	Inspiration
Déploiement	Resserrement
Entropie	Néguentropie

Les deux phases et les 7 étapes du cycle

Les deux phases du cycle et ses 7 étapes (cycle septénaire pris comme base) se distribuent comme suit :

- 1^{ère} phase : étapes 1, 2, 3 : individualisation des Parties par différenciation.
- 2nd phase : étapes 5, 6, 7 : individualisation des Parties par intégration
- Entre 1^{ère} et 2nd phases : étape 4 : étape intermédiaire organisationnelle

A la mi-cycle, le système s'organise de telle sorte que les parties deviennent capables de s'articuler entre elles et de s'organiser, ce qui a pour effet de stabiliser le système qui trouve ainsi son équilibre et donne naissance à une partie (5^{ème} étape) qui débute le processus d'intégration ou la phase de retour du système.

Le rythme binaire du cycle est donc en fait ternaire à cause de l'étape d'organisation intermédiaire du système :

1, 2, 3 *différenciation* – 4 *organisation* – 5, 6, 7 *intégration*

Passage d'un cycle à l'autre

Il faut savoir que les cycles s'enchaînent selon un processus particulier : le passage d'un cycle à l'autre se réalise au cours d'une 3^e phase (de « sur-intégration » ou de « transcendance ») : les Parties se "dépassent" (dans le contexte du système qui se modifie et constitue un « sur système ») pour finir par s'autonomiser du système d'origine (sans toutefois perdre le lien avec lui puisqu'il est assimilé). Cette troisième phase de « transcendance » qui prolonge la phase de *retour* ou d'*intégration* du cycle peut donc être considérée comme une phase de transition entre un système et un autre, par sublimation et autotranscendance (changement de plan ou "ouverture"), ce que nous explorerons dans un chapitre particulier (cf. *Le chaînon et la chaîne*). Ici nous nous en tenons aux deux phases principales de *différenciation* et d'*intégration* du cycle « naturel ».

L'Ouroboros, symbole du cycle

Admis comme un des modèles évolutif des théories évolutionnistes, le cycle peut être symbolisé par "le serpent qui se mord la queue" : l'Ouroboros

« Attesté aussi en Mésopotamie, l'ouoboros se rencontre surtout en Égypte, et ce depuis une période très ancienne : il est déjà mentionné dans les *Textes des Pyramides*. Les premières représentations figurées remontent à la XVIII^e dynastie. Selon Leisegang, il symbolise « le cycle de tout devenir avec son double rythme : le développement de l'Un dans le Tout et le retour du Tout à l'Un ». Michèle Martens, in Zosime de Panopolis. *Mémoires authentiques*

L'Ouroboros qui symbolise le développement cyclique de l'Un dans le Tout et le retour du Tout à l'Un » (on ne saurait mieux dire !) et apparaît comme un cercle clos suggérant l'« éternel retour » de la matière et de l'énergie où rien ne disparaît ni n'apparaît, signifie en fait un processus d'intégration introduisant la spire.

Le cycle comme spire

L'évolution dite cyclique est en fait spiroïdale plutôt que linéaire et circulaire sur un même plan.

L'évolution implique ainsi plus une spire qu'un mouvement strictement circulaire attaché à « l'éternel retour » : le cycle est ouvert, puisque à la fin de chaque tour un pas de spire est franchi pour produire le « miracle » de l'apparition d'une forme d'existence inédite - et d'un niveau d'évolution jamais atteint jusque-là- qui constitue le départ d'un nouveau cycle.

Les Sept cycles du Grand Cycle de l'Être et l'homme

Les sept cycles qui constituent le Grand Cycle de l'Être (cf. tome *Scènes*), constituent eux-aussi globalement un *aller* et *retour*, l'homme ayant dans ce Grand Cycle la mission du *retour* c'est-à-dire de la révélation individuelle de l'Être dans sa totalité, et cela en trois cycles répondant aux trois cycles de l'*aller* mais en sens inversé (étoile, galaxie, univers).

Le Grand Cycle de l'Être peut ainsi être vu comme une suite de Sept mondes où l'homme assurerait en trois cycles le *retour* vers « la vaste et claire lumière » selon un chemin inverse à celui des mondes de l'*aller* : ainsi à l'*aller* (*différenciation*), les particules (1^{er} monde, univers), les molécules (2nd monde, galaxie), les cellules (3^e monde, étoile) passent par l'étape intermédiaire de l'*organisation* des organismes (4^e monde, planète) suivis par la phase de *retour* (*intégration*) par l'homme en trois mondes (Homme Pensant, Méditant, Transcendant).

Ainsi la création passe de la lumière à l'intelligence (univers, galaxie, étoile, planète), et de l'intelligence et de la conscience de soi à la lumière universelle.

La planète représente dans ce Grand Cycle le monde de l'intelligence animale et végétale que l'homme porte à son sommet en prenant conscience de lui-même : cette prise de conscience de l'être équivaut à un retournement à partir duquel l'homme entame le chemin de retour vers la lumière en les trois mondes Pensant (celui que nous terminons), Méditant et Transcendant répondant respectivement au système stellaire, à la galaxie et à l'univers.

L'univers s'est manifesté et se concentre en la partie consciente qu'est l'homme qui, en tant qu'ultime forme d'existence naturelle, commence à partir de là le retour par une suite de trois mondes, sa création, le faisant passer de la conscience de soi à la conscience universelle.

Fruits d'une combinaison incroyable, la suite des sept mondes, de l'univers aux mondes humains, est centrée sur le quatrième monde, le monde planétaire des organismes animaux et végétaux. Cette place centrale qu'occupe le cycle du monde des organismes animaux et végétaux (cf. *L'animal et le Végétal*) est d'autant plus spéciale que l'homme en est le fruit ultime. Aussi notre planète, notre berceau, a-t-elle un rôle crucial qui nous contraint d'en prendre soin, même si l'on peut imaginer l'existence d'autres planètes, en d'autres systèmes stellaires, en d'autres galaxies où évolueraient certaines formes de vie plus ou moins proches de celles de la Terre et à l'homme en particulier, avec éventuellement des niveaux de conscience différents, en sachant toutefois que tous les systèmes ne possèdent pas les conditions permettant à l'être d'accomplir tous ses cycles.

Conclusion

Renouvellement périodique du Monde par la répétition de la cosmogonie, rituels de naissance et de renaissance, scénario mythico-rituel du Nouvel An et de l'Ascension comme entrée et sortie du cycle, temps circulaire, cycle cosmique, retour des morts, transmigration des âmes, l'appel à la magie du cycle, à son pouvoir de progression et de renouvellement par sa dynamique septénaire dans le champ octonaire de l'infini, est permanent.

Traditionnelles ou pas, religieuses ou séculières, naturelles ou culturelles (Gomorrhre sauvée par les dix justes, le retour de l'enfant prodigue, la brebis égarée recherchée par le pasteur, la roue du zodiaque, le cycle des saisons ...), les références au cycle sont innombrables et il ne peut en être autrement: en action constamment, le cycle assure non seulement la croissance mais l'ouverture, la délivrance, la résurrection, l'ultime liberté.

Par le cycle, et les liens qui unissent les Parties entre elles et au système auquel elles appartiennent, tout est relié, toute la création se tient, depuis les origines, tous les espace-temps s'enchaînent et sont inclus les uns dans les autres.

Ainsi lorsqu'on croit considérer le début d'un quelconque phénomène, on ne voit bien souvent que le résultat d'un processus cyclique dont l'origine peut toujours être repoussée plus loin. Le cycle nous montre que chaque parcelle de la création recèle en son cœur l'ensemble des propriétés -ou des informations- des espace-temps précédents, comme chaque atome de la galaxie contient en son noyau l'âme et la mémoire de l'Univers (les nucléons) ...

Ainsi se référer à un passé -encore visible dans le cosmos par les traces qu'il nous laisse de la lumière fossile par exemple, ou dans le message parabolique des textes traditionnels-, c'est trouver des points de référence pour nous orienter dans notre marche en avant dans le cycle que nous avons à parcourir pour retourner à l'Univers, notre ultime origine pour en faire notre fin dernière par la conscience universelle : ce que l'homme cherche de tout temps est en lui-même, il le porte déjà.

Dans le Grand Cycle de l'Être, l'Homme qui récapitule l'ensemble des espaces-temps cosmiques et actualise l'Être dans sa forme la plus élaborée, semble bien être l'objectif réussi de notre univers. A lui désormais de continuer le chemin vers la Conscience Universelle, ce que la tradition nomme Résurrection, réintégration, salut, rédemption ou « restauration du monde d'avant la chute », retour en le Royaume perdu de l'Unité première qui sera notre Totalité future fermant ainsi la boucle de l'Être universel menant du Tout à la Partie et de la Partie au Tout.

« Les nations indigènes d'Amérique et d'autres peuples indigènes ont parlé de prophéties qui affirment la nature circulaire de tous les êtres vivants. Les prophéties ancestrales prétendent que les bipèdes reviendront au cœur et se reconnecteront au pouvoir de la source d'énergie qui redonnera à la Terre-Mère équilibre et harmonie.

... Certains de ceux qui sont restés sur la voie véritable peuvent franchir une porte et retrouver leur chemin de retour à la demeure originale, à la source d'énergie ».

L'esprit du grand ancêtre, pp 211 et 220

« Rappelons-nous que toute l'évolution pré-humaine, c'est le processus par lequel la conscience s'est individualisée. En l'état humain, l'individualisation est acquise ; ce qu'il faut maintenant, c'est que la parcelle individualisée de la conscience cosmique s'arrache à sa gangue identificatrice, et réintègre la totalité de la Conscience cosmique, d'où elle est sortie à l'état indifférencié. La Création, qui n'est pas ma création puisque je ne suis qu'une parcelle, étant le processus par lequel l'unique engendre le multiple ; et l'évolution spirituelle, qui commence en la condition humaine, le processus par lequel le multiple retourne à l'unique pour communier éternellement avec lui » *maïeutique.org*

* * *

Bibliographie

- Aurobindo, *Le cycle humain*, Buchet Chastel, 1995
Capra F. *Le temps du changement*, ed. du Rocher, 1994
P. Teilhard de Chardin, *Le groupe zoologique humain*, p. 124, Albin Michel, 1956
Fontaine J. *Nos trois corps et les trois mondes*, Robert Laffont, 1986
Eliade Mircea, *le mythe de l'éternel retour*, Gallimard, 1989
Martens Michèle, *Mémoires authentiques*, Les Belles Lettres, 1995
Wa-Na-Nee-Che et Brid Fitzpatrick, *L'Esprit du Grand Ancêtre*, ed. Guy Trédaniel, 2002

*